

cret de ses gloires de jadis, semble prendre, en ce moment, des airs de jeunesse renouvelée et revêt l'éclat de splendeur de ses meilleurs jours; ses enfants se pressent nombreux dans ses murs, accourus de toute part; avec eux, cette digne couronne d'archevêques et d'évêques, cette foule de prêtres et de religieux, ces nombreux chefs civils, tous ces représentants de l'Eglise et de l'Etat, en un mot, sublime et grandiose spectacle qui fait vibrer toutes les âmes, qui unit tous les coeurs, dans un sentiment commun pour dire à Dieu notre reconnaissance et au nouveau pontife nos joies et nos vœux!

Excellence, Monseigneur le délégué apostolique, plus que tout autre, votre âme est dans la joie, en ce jour. Depuis longtemps sans doute, vos regards étaient tombés sur le prêtre pieux, zélé et docte, prédestiné en un mot, qui est l'objet de cette auguste cérémonie. Dans la suprême et délicate tâche de choisir pour l'Eglise canadienne des chefs, vos saintes prières ont dû monter avec plus d'instance vers Dieu: "Ostende, Domine, quem elegeris".

Le ciel a répondu à votre attente. Nous unissons notre joie à la vôtre bien légitime et disons ensemble notre profonde et vive gratitude au Père commun de l'Eglise des Eglises dont vous êtes le digne et infatigable représentant parmi nous.

Eminentissime Seigneur et vénéré Cardinal, archevêque de Québec, ni les grands honneurs dont l'Eglise tout récemment chargeait vos épaules, ni les préoccupations d'un vaste diocèse à régir ne peuvent faire oublier dans votre coeur de père les sollicitudes tout apostoliques que vous avez bien voulu conserver à l'Eglise particulière de l'Ouest dont vous fûtes l'un des Pontifes les plus distingués et les plus aimés. Nous comprenons jusqu'à quel point vous jouissez de son bonheur. Votre présence ici en une telle circonstance le proclame hautement.

Quant à vous, Excellentissime Seigneur, archevêque-administrateur de Montréal, nous n'oserions analyser les sentiments de joie et de peine tout à la fois qui, il nous semble, doivent inonder, en ce moment, votre âme d'évêque et de père. Notre pensée indécise ne sait planer, ou sur le Mont joyeux du Thabor, ou sur le Mont désolé où Abraham, sous l'ordre de Dieu, allait immoler son fils. Quoi qu'il en soit, nous savons que vous donnez, aujourd'hui, à l'Eglise éprouvée de Saint-Boniface un peu de vous-même dans la personne du digne supérieur de votre grand séminaire et nous ne pouvons nous empêcher, — vous nous le permettez bien, — d'admirer votre amour pour la sainte Eglise. Nous nous inclinons avec respect et édification devant ce geste sublime de désintéressement vraiment apostolique.

"Posui vos ut eatis et fructum afferatis." Je vous ai établis afin que vous alliez prêcher ma doctrine et que vous portiez des fruits. Chers Frères, vous aussi avez droit de vous réjouir,